

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE
FLÉMALLE 2018

RAPPORTS
ARCHÉOLOGIE

8

SPW | Éditions



JAW 2018
FLÉMALLE 22-23 NOV. '18



L'aile occidentale de la cour des Novices, délimitée par deux murs parallèles en élévation, comporte un niveau de sol pavé de grosses pierres, ainsi qu'une structure rectangulaire carrelée. Sa fonction reste inconnue. La limite sud de cette structure est délimitée par un mur perpendiculaire aux murs de façade, construit sur le premier niveau de sol et retailé dans un second temps (fig. 6).



Fig. 6. Structure carrelée dont la fonction reste inconnue.

Deux sondages réalisés en 1999 et 2000 (Mignot, 2000 ; Henrotay & Mignot, 2001) dans les angles nord et sud du vivier avaient révélé des murs anciens, ainsi qu'une épaisse couche d'argile gris-vert assurant leur étanchéité. Nous avons procédé lors de cette campagne au décapage complet de la surface du vivier. Plusieurs murs ont été mis au jour, issus d'aménagements successifs. Le mur le plus ancien est situé dans l'angle nord du vivier. Il est recouvert dans un second temps par un mur épais d'1,40 m, contemporain d'un autre mur qui lui est perpendiculaire. Les maçonneries de ces deux murs sont liées. La dernière phase d'aménagement consiste en quatre murs, situés sous les murs périmétraux modernes. Ils sont recouverts d'un mortier rose et séparent le vivier en deux bassins distincts. Cet ensemble a-t-il toujours eu la fonction de vivier ? La question reste ouverte

Bibliographie

GRÉGOIRE C., 1963-1964. Contribution à l'Histoire de l'Abbaye d'Orval : l'ancien cloître, *Le Pays Gaumais*, p. 159-276.

MIGNOT P., 1999. Florenville/Villers-devant-Orval : vivier de l'ancienne abbaye d'Orval, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8, p. 168.

HENROTAY D. & MIGNOT P., 2000. Florenville/Villers-devant-Orval : réseau hydraulique de l'ancienne abbaye d'Orval, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 180-181.

L'OPTIMISATION DES PROCÉDÉS DE FAÇONNAGE ET DE MISE EN ŒUVRE DU CALCAIRE DE MEUSE AUX 15^E ET 16^E SIÈCLES

Aline Wilmet et Antoine Baudry

La vallée de la Meuse moyenne fait l'objet depuis plusieurs années de divers projets de recherches dédiés à l'architecture médiévale et moderne ainsi qu'à l'organisation du chantier de construction à ces époques. Les récentes études consacrées au décor sculpté (WILMET, 2017) et aux techniques de levage (BAUDRY, 2017) apportent un nouvel éclairage sur ces thématiques et mettent par ailleurs en évidence d'importants changements dans les modes opératoires des calcaires de Meuse au cours des 15^e et 16^e siècles (fig. 7). Ces changements peuvent être interprétés comme une volonté d'optimiser le travail de ce matériau, principalement pour des impératifs économiques (WILMET & BAUDRY, à paraître).

Les changements esthétiques et techniques observés dans le décor sculpté des 15^e et 16^e siècles mettent en évidence une volonté d'optimiser le mode opératoire de leur façonnage. Dans ce but, plusieurs stratégies ont été développées. Premièrement, la simplification et la systématisation des formes et du modelé vont d'une part faciliter la reproduction et le transfert des formules



Fig. 7. Carte de la diffusion des chapiteaux à corps de moulure et décor végétal ainsi que des marques de pince en vallée mosane aux 15^e et 16^e siècles. © A. Wilmet

ornementales et, d'autre part, diminuer considérablement la quantité de matière à détacher du bloc capable lors de la taille. Ensuite, la généralisation de l'usage du ciseau en taille de finition de l'ornement permet un façonnage plus rapide des éléments sculptés. Enfin, la sélection de formules ornementales identiques pour les bases et les chapiteaux autorise leur interchangeabilité sur le chantier, que ces éléments aient été façonnés en carrière ou à pied d'œuvre (fig. 8). Pour répondre à l'importante demande en pierres sculptées sur les chantiers de reconstruction des 15^e et 16^e siècles, l'optimisation du *modus operandi* est moins motivée par une finalité d'économie de matériau que par la simplification de l'ornement afin d'en faciliter la reproduction et la commercialisation.



Fig. 8. Modèles de chapiteaux et de bases employés en vallée mosane aux 15^e et 16^e siècles taillés essentiellement à l'aide du ciseau et, parfois, de la broche/pointe pour le feuillage ornant la corbeille (a. Warsage, Saint-Pierre ; b. Andenelle, Saint-Pierre ; c. Scry, Saint-Martin ; d. As, Saint-Aldegondel). © A. Wilmet

L'apparition et la diffusion des pinces de levage dans le paysage bâti mosan au cours des 15^e et 16^e siècles peuvent être interprétées, considérant l'intense activité constructive de la région à cette époque, comme une volonté de faciliter la manutention des blocs, soit lors du travail en carrière et/ou du transport (notamment lors des ruptures de charge), soit sur chantier (fig. 9). L'objectif poursuivi par cette innovation technique représentait une économie de temps considérable pour les bâtisseurs, étroitement corrélée à une visée économique. En optant pour cet outil de levage, les hommes, qu'ils fussent carriers, marchands ou ouvriers, s'épargnaient les opérations de brayage et de débrayage des blocs, ainsi que toutes les autres manipulations inhérentes à l'usage des louves (creusement des cavités, installation



Fig. 9. Trou de pinces sur le porche nord de Saint-Jacques à Liège, milieu du 16^e siècle. © Antoine Baudry

et enlèvement de l'outil). Le gain de temps ainsi obtenu ne pouvait qu'accroître la vitesse d'extraction, de livraison et de mise en œuvre des pierres, permettant en corollaire d'assurer plus de commandes et d'achever plus rapidement des chantiers ambitieux, gourmands en ressources lithiques, et éventuellement soumis au regard compétitif de leurs commanditaires. Cette dernière hypothèse est d'autant plus probable à Liège, où une douzaine de chantiers d'envergure sont menés au cours de la première moitié du 16^e siècle (Saint-Jacques, Saint-Martin, le cloître de Saint-Paul, le Palais des Princes-Évêques, etc.). C'est donc probablement pour des raisons de performances, techniques mais surtout économiques, que les pinces firent florès en vallée mosane à compter de la seconde moitié du 15^e siècle.

D'autres recherches doivent être entreprises afin de mieux cerner ce phénomène, notamment, l'élargissement du cadre de la recherche au territoire de la Basse Meuse ainsi qu'aux autres matériaux de construction, lithiques ou non lithiques (tuffeau de Maastricht, calcaire bajocien, bois d'œuvre, brique, etc.). De plus, il serait intéressant d'investiguer les chantiers où n'apparaissent ni les marques de levage, ni les formes et les techniques privilégiées du décor abordées dans les recherches susmentionnées, afin de comprendre les motivations qui sous-tendent ces choix. La question des acteurs devra quant à elle être passée au crible d'une importante recherche archivistique (JOLY, 2017). Enfin, l'étude des transferts des techniques et des formes, et particulièrement celles de leur transposition d'un matériau à un autre, permettrait d'envisager l'origine et la diffusion de celles-ci à plus vaste échelle (Pays-Bas méridionaux, Angleterre, etc.). Ces problématiques démontrent, en outre, la pertinence de mener des études interdisciplinaires pour affiner la compréhension du chantier de construction médiéval (WILMET & BAUDRY, 2017 ; BAUDRY & WILMET, à paraître).

Bibliographie

BAUDRY A., 2017. Les marques de levage dans les constructions du bassin de la Meuse moyenne entre le XIII^e et le XVIII^e siècle. *Actes du XX^e colloque international de glyptographie de Joyeuse (France, Ardèche)*, s.l., p. 447-490.

BAUDRY A. & WILMET A., à paraître. L'étude du décor, du façonnage et de la mise en œuvre de la pierre et son impact sur la compréhension du chantier gothique : le cas de la nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant (XIV^e-XV^e siècle). *Actes du XXI^e colloque international de glyptographie de Amay*.

JOLY E., 2018. *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Liège entre 1450 et 1600. Bâtir et conserver le bâti à fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes*, thèse de doctorat inédite en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège.

WILMET A., 2017. *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Analyse des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval*, thèse de doctorat inédite en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Namur.

WILMET A. & BAUDRY A., 2017. La nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant : déroulement du chantier et nouvelles hypothèses chronologiques, *In* : Pré-Actes des Journées d'Archéologie en Wallonie, Namur (Rapports, Archéologie, 7), p. 28-30.

WILMET A. & BAUDRY A., à paraître. L'optimisation des procédés de façonnage et de mise en œuvre du calcaire de Meuse aux XV^e et XVI^e siècles. *Actes du troisième congrès international d'histoire de la construction*.

DE LA RÉSIDENCE AU PALACE : 1700 ANS D'OCCUPATION URBAINE AU CŒUR DU QUARTIER CANONIAL DE TOURNAI

Laurent Verslype, Louise Hardenne et Valérie Ghesquière

PREMIERS RÉSULTATS DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DU PARKING AXA, RUE E. YSAÏE (ANCIEN DOMAINE ABBATIAL DE SAINT-JACQUES À LIÈGE)

Guillaume Mora-Dieu, Geneviève Coura et Denis Henrard

De septembre 2017 à mars 2018, l'AWAP (Agence wallonne du Patrimoine) a entrepris des fouilles archéologiques sur l'ancien parking Axa, rue Eugène Ysaye, tout près de l'église Saint-Jacques. Ces travaux ont pris place dans le cadre d'un projet immobilier qui va totalement bouleverser le sous-sol de l'endroit. Or, cette partie de la ville appartenait à l'ancien domaine de l'abbaye de Saint-Jacques, dont de nombreux vestiges demeurent inexplorés. Avant leur destruction inexorable, il était donc urgent de se pencher sur les traces encore enfouies de ce haut lieu de l'histoire liégeoise.

Du 11^e au 13^e siècle, une zone d'artisanat

La zone fouillée s'étend directement au sud-est de l'église Saint-Jacques, fondée au 11^e siècle. Les premières traces d'occupation retrouvées sur le site renvoient d'ailleurs à cette période de création de l'abbaye. Les vestiges rencontrés renvoient l'image d'une zone artisanale, où l'on a intensément travaillé le bronze ou d'autres alliages cuivreux. Les artisans d'alors, probablement au service de l'abbaye, exploitent un ou plusieurs ateliers couverts, aux seins desquels les diverses étapes de mise en forme du minerai sont effectuées. En attestent notamment la variété des fours rencontrés, ainsi que des espaces de travail bien cloisonnés.

Après une utilisation régulière et de nombreux remaniements (impliquant le remodelage de plusieurs structures de combustion), l'atelier est désaffecté et ses superstructures démontées. Les vides laissés par ce démontage vont générer, de manière bien opportuniste, le déversement de nombreux déchets domestiques. Une de ces fosses à déchets a livré un abondant matériel archéologique. On y retrouve des rejets de consommation directe, issus d'une table assez riche, mêlés avec des restes céramiques de type Andenne IIa - IIIa (12d-13d), qui permettent d'établir un terminus pour l'activité métallurgique.



Fig. 10. Coupe au travers de quatre structures de combustion, implantées successivement au même endroit (11^e-12^e siècles).